

	Caer Marcel : Né le 8-05-1936 à Plougar, fils d'Eugène et Pauline Caroff ; 1962, prêtre et vicaire stagiaire à Landerneau ; 1963, vicaire à Plouénan ; 1965, vicaire à Pont-Croix ; 1973, noviciat au Prado ; 1974, à Landerneau ; 1981, en congé, au Prado ; 1982, recteur du Cloître-Pleyben et, en 1983, de Lannédern ; 1984, recteur de Léchiagat ; décédé le 16-12-1984 ; études à Lesneven. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1985 p. 39-40.
--	--

Au début de la célébration des obsèques (Léchiagat, le 18 décembre 1984) M. le Vicaire Général Yves Le Verge présenta les étapes du ministère de Marcel Caer :

Nous voici rassemblés autour de M. l'abbé Marcel CAER, pour l'accompagner en ce dernier passage, dans cette église de Léchiagat, dans cette paroisse qu'il commençait seulement à connaître depuis à peine 3 mois...

Et si Marcel nous rassemble en ce jour, c'est bien pour que nous rejoignons, au-delà de lui-même, Jésus Ressuscité auquel il a cru, auquel il a consacré sa vie, et qu'il a annoncé dans les lieux où il a travaillé :

— A Landerneau en 1962, comme jeune prêtre, et plus tard de 1974 à 1981

à Plouénan en 1963

à Pont-Croix, de 1965 à 1973

dans les paroisses du Cloître-Pleyben et de Lannédern en 1982

et depuis 3 mois, ici à Léchiagat et au secteur du Guilvinec

Son année de noviciat au Prado, à Lyon, en 1973, et plus tard une autre année en 1981, montrent aussi son souci de puiser à la Source, à l'Evangile.

Dans un esprit de foi profonde, et avec beaucoup d'espérance, demandons à Dieu d'accueillir dans sa paix celui qui a cru en lui, et qui a voulu être serviteur, en mettant sa vie au service de ses frères et de l'Eglise.

Henri Le Rest, ami de longue date de Marcel (depuis 35 ans, à Lesneven), avait choisi comme Evangile le texte de Saint Marc (9, 30-37) : Jésus y annonce sa passion, les disciples ne comprennent pas ce langage ; en chemin ils discutent entre eux de qui était le plus grand. Alors Jésus, pour leur apprendre le sens de serviteur, leur donne en exemple un enfant. Ayant évoqué la mort brutale de Marcel et les questions qu'elle nous pose, Henri Le Rest commentait le texte de l'Evangile et poursuivait :

Marcel, tel cet enfant anonyme de l'Evangile, tu as été placé bien au milieu de nous, sans prétention, et dans des situations de dépendance.

Oh, bien sûr, toi aussi parfois tu ne comprenais pas... mais nous, autour de toi, nous voulions croire que ton sourire ou ton éternel « oui – oui » voulaient dire que tout allait bien, que tu étais toujours heureux de ton sort et du travail qu'on te demandait d'accomplir. Te voulant prêtre au service des plus pauvres de notre monde, tu étais entré dans la communauté des prêtres du Prado, fondée à cet effet. Et quels ne furent pas ton bonheur et ton épanouissement quand, pendant une trop courte année, tu pus travailler de tes mains en compagnie d'ouvriers sans qualification dans la région de Dijon !

C'est ce même esprit de service qui t'avait fait envisager sérieusement d'aller comme volontaire pour la pastorale en Afrique, en Côte d'Ivoire, estimant que ce pays avait bien plus besoin de prêtres que le nôtre.

Pour diverses raisons tu n'as pu réaliser ces projets, mais je suis sûr que c'est cet esprit de pauvreté, de petitesse et de disponibilité qui a fécondé tout ton apostolat de prêtre pendant 22 ans. Et c'est

pourquoi les plus petits, les moins doués, les plus souffrants auront trouvé en toi cet accueil, ce rayon de lumière qui aide à avancer par-delà la désespérance.

Oui, sans grandes phrases — ce n'était pas ton genre — mais par ta vie toute simple, tu as su « annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres » comme un bon et fidèle serviteur de tous : « Entre maintenant dans la Joie de ton Maître »

Quimper et Léon, 1985, p.39..